

Théâtre Côté Cour et Laboratoire de l'Acteur présentent

LA MOUETTE

ANTON TCHEKHOV

TRADUCTION, ADAPTATION

ET MISE EN SCÈNE :

HÉLÈNE ZIDI-CHÉRU

ASSISTANT : RAPHAËL HABERBERG

AVEC :

LAURA MÉLINAND

ALEXIS MONCORGÉ

JÉRÉMIE LOISEAU

BLANCHE VEISBERG

JULIEN JOVELIN

GÉRARD LEVOYER

HÉLÈNE ZIDI-CHÉRU

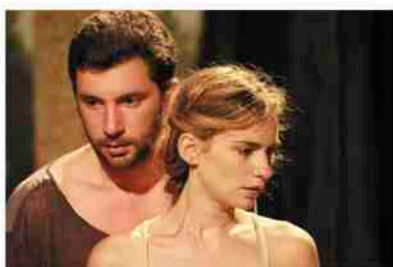
CRÉATION LUMIÈRES :

ANDRÉ DIOT

REVUE DE PRESSE

Hélène Zidi monte *La Mouette* à Paris

Ce fut une des bonnes surprises du Off-Avignon. *La Mouette* de Tchekhov est désormais au théâtre de Ménilmontant avec Alexis Moncorgé, le petit-fils de Jean Gabin



Le théâtre est sa passion et il le lui rend bien. Hélène Zidi-Chérut déborde d'énergie. Elle joue, adapte, écrit. A Paris, son Laboratoire de l'acteur a formé des gens comme Tahar Rahim (*Un Prophète* de Jacques Audiard), elle a aussi été la coach, entre autres, de Laetitia Casta au cinéma. Sa mise en scène de *La Mouette* de Tchekhov -montée au festival d'Avignon cet été- débarque à Paris au théâtre de Ménilmontant. Une jolie surprise qui entraîne le spectateur dans une villégiature avant de basculer dans la tragédie.

La pièce, comme le voulait l'auteur, démarre joyeusement. Dans une maison au bord d'un lac, se prépare la représentation d'un texte dit par la jeune Nina ("la mouette" c'est elle) et écrit par le fils de la maison. Ce dernier, Konstantin, qui a une vision pure et idéaliste de l'art, a organisé le spectacle pour sa mère Arkadina, une actrice de renom, égocentrique, qui s'affiche avec son amant le jeune écrivain à succès Trigorine. Elle ne cache pas, dès qu'elle le peut, son mépris envers les écrits de son fils. Sur scène, ça picole sec, on voit passer des téléphones portables, les décors sont festifs, ensoleillés... Mais à mesure que la pièce avance, les personnages se déchirent, les sourires se fissurent, les drames se nouent. Konstantin souffre d'un terrible manque de reconnaissance, tout comme Nina, la fille du voisin, dont il est éperdument amoureux. Mais celle-ci s'entiche de Trigorine... Personne ici n'est en accord avec ses désirs. Chacun veut exister en vain dans le regard de l'autre... Sur fond de réflexion sur ce que sont les compromis, la création, *La Mouette* raconte les blessures familiales, les passions avortées, les trahisons, les faux-semblants. Nina en sera la principale victime en basculant dans la folie.

Entourée d'une troupe de jeunes comédiens qui se démènent sans compter, Hélène Zidi-Chérut rompt en partie avec l'âme russe de Tchekhov. Ce qui peut surprendre. Mais elle insufflé aussi une énergie tonique à cette tragi-comédie dont les émotions vont crescendo. Alexis Moncorgé, petit-fils de Jean Gabin, trace son chemin sur les planches et s'empare avec talent du personnage de Konstantin, jeune homme fougueux et meurtri. Laura Mélinand incarne la fragile Nina et Hélène Zidi campe avec autorité et charisme la mère séductrice et terrible. Une *Mouette* qui ne demande qu'à s'envoler vers le succès.

La Mouette **, théâtre de Ménilmontant, 15 rue du Retrait, 75020 Paris. 01 46 36 98 60. Jusqu'au 28 février

Danielle Attali - Le Journal du Dimanche
vendredi 12 octobre 2012

« Une Mouette qui ne demande qu'à s'envoler vers le succès. »

Danielle Attali

SCOPE

FIGARO

MERCREDI 31 OCTOBRE 2012

La Mouette

THÉÂTRE DE MÉNILMONTANT 15, rue du Retrait (XXe) **TEL.** : 01 46 36 98 60
HORAIRES : jeu. à 21h **PLACES** : de 15 à 20€ **DURÉE** : 1h50 **JUSQU'AU** 28 fév.

Hélène Zidi Chéruf pratique un théâtre exacerbé, charnel, passionné qui, finalement, convient assez bien à Tchekhov. On peut être agacé par des complaisances, des facilités, penser que la grande salle du Théâtre de Ménilmontant est le dernier endroit pour monter *La Mouette*, mais on sort néanmoins conquis. La pièce nous parvient. Et ce n'est pas peu !
J.-L.J.

« On sort conquis. »

Jean Luc Jeener

VERSION FEMINA

Le 20 janvier 2013

PRENEZ DE LA HAUTEUR

Sur la scène du Théâtre de Ménilmontant, **LAURA MÉLINAND** incarne une formidable Mouette au côté d'Alexis Montcorgé, dans ce classique de Tchekhov mis en scène par Hélène Zidi-Chérut. On suit avec passion ce couple de mal-aimés courant après leurs illusions perdues. vs Jusqu'au 28 février, le jeudi à 21 h. 15, rue du Retrait, 20°. Rens. au 01 46 36 98 60. Place: 10, 15 et 20€.



LA MOUETTE
Théâtre de Ménilmontant (Paris) janvier 2013



Comédie dramatique de Anton Tchekhov, mise en scène de Hélène Zidi-Chérui, avec Laura Melinand, Alexis Moncorgé, Jérémie Loiseau, Julien Jovelin, Hélène Zidi-Chérui, Sophie Lavernhe et Gerard Levoyer.

"*La Mouette*" fait partie du quatuor "magique" des pièces de Tchekhov et, comme "Les Trois Soeurs", "Oncle Vania" ou "La Cerisaie", est souvent montée.

Dans la version que met en scène **Hélène Zidi-Chérui**, l'accent est mis d'emblée sur la clarté d'une histoire où les enjeux entre les personnages sont multiples et complexes.

Dans la belle et savante lumière d'**André Diot** qui éclaire les corps et surtout les visages dans un décor fleuri, Nina, Constantin, Trigorine ressassent leurs rêves de gloire perdus ou en perdition. Pièce sur la création où écrivains et acteurs s'entremêlent, "*La Mouette*" est sans doute l'oeuvre dans laquelle Tchekhov parle le plus directement de son métier de dramaturge.

À l'inverse de bien des versions qui accentuent le "côté russe" de Tchekhov, Hélène Zidi-Chérui a pris le parti d'alléger le contexte de "*La Mouette*". Les prénoms sont ici systématiquement prononcés au détriment des patronymes et les costumes ne sont pas ancrés dans une époque et une réalité précises.

Cette "Mouette" n'est pas très slave et l'on pourrait dire que le jeu des comédiens n'est pas dans le ton tchekhovien habituel, celui qui parfois peut mener à la grandiloquence. Tout ici est dans l'expression des comédiens qui montrent plus qu'ils ne démontrent.

Si l'on osait, on affirmerait qu'il y a "quelque chose de Tennessee Williams" dans ce petit monde tchekhovien revu par Hélène Zidi-Chérui. Elle a vraiment réussi sa distribution et aucun des acteurs ne joue sa partition en solo, ce qui arrive parfois dans les pièces de Tchekhov. Au contraire, ils sont tous à l'unisson et c'est une belle brochette de comédiens qui est ici réunie.

On appréciera particulièrement **Laura Melinand** et **Alexis Moncorgé**, qu'on accablait pas sous les comparatifs familiaux même si on y pense.

Cette mise en avant d'acteurs qui jouent plus la retenue que l'épanchement enlève peut-être de la force et du mystère à la tragédie de Tchekhov. En revanche, cela permet d'assurer une linéarité au récit qui, délivré de ses zones d'obscurité, devient limpide pour les spectateurs qui seront alors prêts à se laisser subjuguer par l'émotion finale.

Philippe Person

www.froggydelight.com

« Ils sont tous à l'unisson et c'est une belle brochette de comédiens qui est ici réunie. »

Philippe Person



La mise en scène utilise la vidéo comme pour dévoiler encore davantage les non dits. **OR**

Théâtre du Roi René. La Mouette (Anton Tchekhov) , 6, rue Grivolos, 15h10,

Une « Mouette » très contemporaine

■ On est tout d'abord très agréablement surpris par l'affiche très classique du spectacle : les jambes et pieds nus et les mains d'une jeune fille sortant du bas d'une robe satinée dans un mouvement comme pour prendre son envol... tel un oiseau, « La Mouette », bien évidemment, c'est celle d'Anton Tchekhov, revue, traduite, adaptée et mise en scène ici par Hélène Zidi-Chérut, qui s'est attribué le rôle d'Arkadina. Son adaptation du texte de Tchekhov se veut résolument moderne. Bien qu'elle en ait extirpé la plupart des éléments pouvant évoquer la Russie (la vodka est avantageusement remplacée par un rosé de Provence), celle-ci demeure en filigrane. Le vocabu-

laire fait parfois d'importantes concessions à un modernisme qui peut sembler excessif. La mise en scène utilise la vidéo comme pour dévoiler encore davantage les non dits... Tout cela ne semble pas pour autant gênant bien que devenu ainsi comme intemporel. Car ce qui donne toute sa force à ce spectacle, c'est l'interprétation formidable de tous ses acteurs. Ils nous font ainsi retrouver dans et par leur jeu - c'est un peu (beau-coup !) du théâtre dans le théâtre - très connoté Actor's Studio, les traits passionnés du caractère russe poussé jusqu'à l'excès... Dans cette œuvre emblématique, il est en permanence question de théâtre, de vocation théâtrale, de conflits entre la

volonté de réussite et les exigences draconiennes de toute création, de la hantise des échecs à venir et qui, immanquablement, viennent... Laura Mélinand (Nina/la Mouette) joue avantageusement d'un registre d'expression très étendu et d'un charme incontestable, Alexis Moncorgé (Constantin Treplev) est souvent bouleversant et Jérémie Loiseau (Trigorine) joue bien la fausse désinvolture de son personnage. Michel Danjou (Sorine), Laure Hennequart (Macha) et Julien Jovelin (Medvedenko) complètent avantageusement une distribution très homogène en qualité.

HENRI LEPINE

Du 7 au 28 juillet, Réservations
+33 (0)4 90 82 24 35

« Son adaptation du texte se veut résolument moderne (...) Mais ce qui donne toute sa force à ce spectacle c'est l'interprétation formidable de ses acteurs »
Henri Lepine

Le best-of du festival d'Avignon

La Provence

MERCREDI 25 JUILLET 2012

AVIGNON-GRAND AVIGNON



laprovence.com / 0,90€

LA POLÉMIQUE

La Mouette plus chouette dans le Off que dans le In

8

TEST COMPARATIF

AU OFF

Où Au théâtre du Roi René 15 h 10

Jauge 132 places

Distrib 7 comédiens

Durée 1 h 45



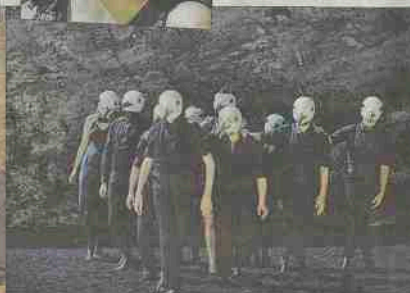
AU IN

Où Cour d'honneur, 22 heures

Jauge 2 000 places

Distrib 10 comédiens, 3 musiciens

Durée Plus de quatre heures



Décor épurés dans la Mouette du Pauvre, étonnamment travaillés dans celle de la Cour d'honneur où La Mouette de Tchekhov est une grande brune, celle du théâtre du Roi René étant une blonde très frêle.

PHOTO D'ART XIMÉRIEY

LA PROVENCE A TESTÉ : QUITTE À CHOISIR, AUTANT ALLER VOIR LA VERSION DU PAUVRE

Mouette rieuse dans le Off Mouette vaniteuse dans le In

Sur une scène lilliputienne (25 mètres carrés à tout casser) une chouette bande de jeunes comédiens mis en scène par Hélène Zidi (la fille de) réinventent sans la dénaturer l'histoire d'un amour impossible que Tchekhov avait écrite comme il s'agissait d'un comédien. Pour avoir mangé de la Mouette plumée, déplumée parfois faisandée, on peut vous dire que cette version de poche subtilement contemporaine est d'une joviale fraîcheur. Malgré la chaleur improbable de la salle du Roi René, la pièce file à la vitesse du vent, emportée qu'elle est par l'insolente candeur de Nina (Laura Mélinand), la folle conteneuse de Treplev, l'amoureux transi (Alexis Moncorge). Hélène Zidi joue sans tomber dans le piège de la comédienne hystérique, une Arcadine mi ange-mi démon. Le décor à trois francs six sous (une table, un banc style Ikea et des bouteilles de rosé qui remplacent la vodka) rappelle les belles heures du théâtre de tuteurs. On n'est même pas convaincu que la vidéo qui n'a pu s'installer à Avignon donnera une épaisseur supplémentaire à ce bonheur simple. Cette Mouette-ci, c'est cent grammes de plumes, dix tonnes de tendresse.

► 15 h 10 Théâtre du Roi René 04 90 82 24 35

CÔTÉ FINANCES...

Combien ça a coûté ? Le prix moyen de la création d'un spectacle du In est nettement supérieur à 100 000 €. La Mouette de la Cour d'honneur n'a pas réellement été dispendieuse. Hors répétition, la production aurait déboursé 109 000 euros (répétitions non comprises), auxquels il faut ajouter les 30 000 euros quotidiens que coûte l'occupation (salaires, régie) de la Cour. Au total, cette Mouette Avignonnaise (dont la tournée est déjà assurée) aura environ coûté 250 000 euros. Celle du Off, théâtre du Roi René (qui ne touche aucune subvention) a coûté, répétitions comprises, 55 000 €. Même si la salle est pleine tous les soirs, les recettes de billetterie ne suffiront pas à éponger cet investissement que seules les tournées (espérées) amortiront.

Si vous voulez une Mouette chez vous un anniversaire, un départ à la retraite ? Le prix de cession de la Mouette du Off est de 6 500 €. Celui de Naurzyclé serait d'environ 15 000 €, bien moins cher qu'un cachet de Gad Elmaleh pour un one-man-show...

Comment faire durer quatre heures une pièce qui doit en faire deux ? En faisant comme avec un 70 tours que l'on passerait en 33. En freinant la diction des comédiens, en caricaturant la prononciation. Naurzyclé, le meilleur en scène, escamotait l'instiller de la langue. Il a mis dans la cour d'honneur de la longueur qui tue l'intention. Cette version transpire à la fois l'abondance de moyens et la réflexion à outrance. Pourquoi donc inventer un faux mur métallique qui cache le vrai. Trait-on à Bussan au théâtre du peuple, masquer l'ouverture sur la forêt vosgienne par de faux arbres ? Muralet, au bout du bout, les insomniacques incurables ou les abonnés qu'on a couillonnés se demandent si on ne les a pas pris pour des rats de laboratoire venus voir ce que ça donnait, un sublime Laurent Poitrenaux à contre-emploi, les jambes enghuées dans un tapis mazouté et dans lequel la pièce se prend aussi les pieds. Cette Mouette commence par la fin. Elle aurait dû s'arrêter là. A trop avoir pensé sa Mouette, à trop se démarquer, Naurzyclé passe ici pour un intello, ce qu'il n'est pas. Les gens simples, eux, sont dans la rue, celle de la République où les parades servent une soupe même pas populaire.

PH.T

« Cette Mouette-ci, c'est cent grammes de plumes, dix tonnes de tendresse. »

Philippe Thuru



Reg'Arts

Le magazine du spectacle vivant

www.regarts.org

La Mouette est la première des quatre pièces les plus connues d'Anton Tchekhov.

La mouette est le symbole de l'histoire de Nina, aimée par Konstantin qui lui a écrit une pièce. Persuadée de sa vocation d'actrice, elle s'enfuit avec Trigorine, un écrivain reconnu, amant de la mère de Konstantin. Mais elle ne rencontrera pas la réussite, reniée par sa famille et délaissée par son amant.

La pièce est aussi la double histoire de Konstantin, qui d'une part affronte sa mère Arkadina en cherchant en vain à lui faire reconnaître sa valeur et d'autre part, depuis la trahison de Nina, se noie dans l'espoir de retrouver un jour sa bien-aimée. Lorsque celle-ci lui rend visite une dernière fois, deux ans après son départ, elle laisse à Konstantin la certitude que sa vie est maudite.

Derrière cette dramatique comédie de mœurs, l'auteur aborde le problème du statut des artistes et de l'art. On trouve dans cette pièce les tourments de personnages qui se cherchent, qui cherchent l'amour, mais le laissent fuir ou passent à côté sans le voir, et qui souffrent de leur passion ou de leurs ambitions. C'est dans le dénouement tragique que les personnages sont confrontés à leur image.

Hélène Zidi-Chérut signe là une mise en scène efficace, subtile et tonique portée par d'excellents comédiens. Un grand moment de théâtre avec un coup de cœur pour l'interprétation sensuelle et vénéneuse de Laura Mélinand dans le rôle de Nina et celle d'Alexis Moncorgé dans celui de Konstantin. À voir absolument.

PierPatrick

« Hélène Zidi-Chérut signe là une mise en scène efficace, subtile et tonique, portée par d'excellents comédiens. Un grand moment de théâtre. (...) À voir absolument ! »

Pier Patrick

Le Comtadin

Avignon & Carpentras



Jeudi 19 juillet 2012 N° 3544

www.lecomtadin.fr

4 rue de la République - BP 70202 84009 Avignon Cedex 1 - Tél. 04 90 80 66 33 - Fax : 04 90 82 20 10

FESTIVAL D'AVIGNON... LE OFF - VU POUR VOUS

La Mouette ★★

Du théâtre dans le théâtre ! Nina (la Mouette) joue avantageusement d'un charme incontestable. Constantin est souvent bouleversant et Trigorine joue bien la fausse désinvolture de son personnage. Dans cette œuvre emblématique, il est en permanence question de théâtre, de vocation théâtrale, de conflits entre la volonté de réussite et les exigences draconiennes de toute la hantise des échecs à venir. Des comédiens sublimes, être écrivain ou actrice, il faut supporter la désillusion. Une petite larme à la fin... **D.M**

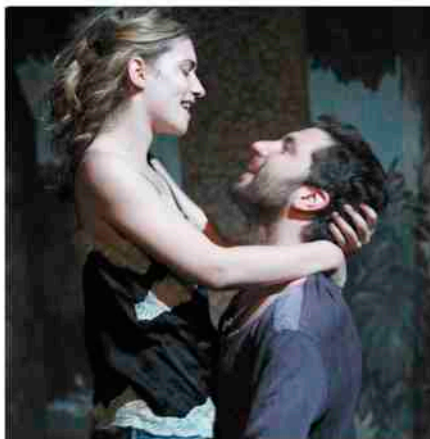
A 15h10 théâtre du Roi René

« Nina (la Mouette) joue avantageusement d'un charme incontestable. Constantin est souvent bouleversant et Trigorine joue bien la fausse désinvolture de son personnage. (...) Des comédiens sublimes. »

D.M

Mercredi 11 juillet 2012.

La Mouette, de Tchekhov par Hélène Zidi-Chérui



C'est une version contemporaine d'une des pièces les plus célèbres de Tchekhov qu'Hélène Zidi-Chérui, du Laboratoire de l'Acteur, présente aux spectateurs d'Avignon OFF, avec sa même présence par Arthur Nauzyciel dans le IN : La Mouette ; une histoire d'amour et de folie. L'amour de l'autre, celui de l'art, du théâtre et de son pouvoir attractif et destructeur. Le Théâtre du Roi-René apparaît, alors, comme un cadre idyllique, une sorte d'annexe provinciale du Théâtre des Bouffes du Nord. La pierre et les fresques imposent un style romantique qui se prête au jeu de l'amour et à celui de la solitude, alliée à la perte artistique. La mise en scène rompt avec cette atmosphère chaleureuse, ce cocon familial propre à Tchekhov, mais conserve la force du propos. Il y a toujours ceux qui restent, au détriment de ceux qui partent. Il y a ceux qui espèrent, sombrant dans une folie

destructrice et dévorante, et ceux qui fuient vers le masque et le faux-semblant. Empreint d'un air de villégiature, le cadre se veut bucolique, plein de légèreté et de réalité. Tout cela n'est cependant qu'un leurre, pour mieux dissimuler la fragilité de l'être et sa dépendance aux autres. Les comédiens principaux excellent alors dans cette illustration de l'insouciance et de la chute ; dans cet espoir d'une vie meilleure ; dans cette envie d'obtenir ce qui ne sera jamais sien. Nina, interprétée par Laura Mélinant, est cette jeune première dont la naïveté et l'admiration se transformeront en une aigreur amère et mensongère. Quant à Constantin, Alexis Moncorgé incarne à merveille cette descente aux enfers d'un homme passé, par amour, à côté de sa vie.

<http://planches courbes et planches acclous.over-blog.com/>

« La mise en scène rompt avec cette atmosphère chaleureuse, ce cocon familial propre à Tchekhov, mais conserve la force du propos. (...) Les comédiens principaux excellent alors dans cette illustration de l'insouciance et de la chute (...) dans cette envie d'obtenir ce qui ne sera jamais sien »

Savannah Macé

Les Trois Coups.com

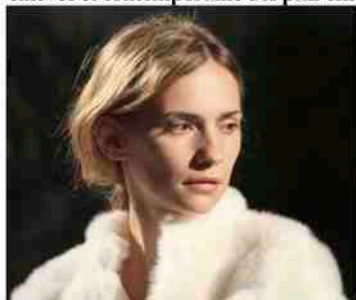
le journal quotidien du spectacle vivant

« La Mouette », d'Anton Tchekhov (critique de Lorène de Bonnay), Off d'Avignon 2012, Théâtre du Roi René à Avignon

En direct du Festival et du Off d'Avignon 2012

Une « Mouette » fiévreuse

À quelques centaines de mètres de la cour d'honneur où se joue la version de « la Mouette » de Nauzyciel, Hélène Zidi-Chérut présente son adaptation de la pièce de Tchekhov au Théâtre du Roi René, qu'elle dirige. Entourée d'excellents comédiens de tous âges, elle incarne avec sensibilité la flamboyante actrice Arkadina, dans une mise en scène enlevée et contemporaine des plus efficaces.



Dans la Mouette, tous les personnages rêvent de quelque chose. Tous sont tournés vers le futur, l'irréel : la jeune Nina aspire à devenir une grande actrice auréolée de gloire, le jeune Constantin voudrait révolutionner l'écriture théâtrale, l'oncle Sorine « aurait voulu » être quelqu'un d'autre et refuse de vieillir, Arkadina (la mère de Constantin) voudrait rester une éternelle jeune actrice et plaire à son amant écrivain Trigorine, et ce dernier ne vit jamais l'instant puisqu'il ne songe qu'à écrire... Mais tous sombrent dans la désillusion. Le mot « mouette » en russe contient d'ailleurs l'idée d'échec.

L'adaptation et la mise en scène d'Hélène Zidi-Chérut s'intéresse plus particulièrement à l'échec de la relation entre Nina et Constantin, à la déliquescence de cet amour de jeunesse, au quotidien et au destin tragiques de ces deux personnes passionnés par l'art. Les quatre actes de la pièce de Tchekhov sont donc coupés, des personnages disparaissent (les parents de Macha) et le personnage de Dom fusionne avec celui de Medvedenko, afin de se focaliser sur les deux êtres qui souffrent le plus. Certes, les douleurs des autres personnages ne sont pas omises : le maître d'école Medvedenko aime la fille de l'intendant de la maison de Sorine, Macha, qui, elle, aime Constantin. Arkadina aime Trigorine qui aime un temps Nina. Sorine est malade. Mais l'action est resserrée autour des deux « mouettes » qui veulent prendre leur essor et s'engluent dans une réalité teintée de regret. L'intrigue est située dans la France d'aujourd'hui.

La mouette, c'est avant tout Nina : la jeune amoureuse de Constantin qui joue dans sa pièce « décadente » et rêve d'être actrice dans le premier acte ; la femme qui se prend de passion pour Trigorine et s'envole avec lui dans les deux suivants ; enfin, l'actrice fiévreuse du dernier acte qui s'est brisée les ailes en amour, mais conserve la foi dans sa vocation théâtrale. Nina se surnomme « la Mouette », car elle se souvient d'une idée de nouvelle suggérée par Trigorine quelques jours après leur rencontre : un homme voit une jeune fille près d'un lac, « heureuse et libre comme une mouette », et, « pour passer le temps, il la détruit ». Ce jour-là, Constantin venait de tuer une mouette et l'avait jetée à ses pieds, comme un symbole de leur amour sacrifié, avant de tenter de se suicider. Cette Nina multiple et moderne, mi-ange, mi-Lolita, est incarnée par la gracieuse Laura Mélinand, qui interprète avec aisance une grande palette de sentiments et d'émotions : de l'idéalisme à l'étrangeté, en passant par l'exaltation, la sensualité et la perversion.

L'autre mouette qui ne parvient pas à prendre son essor, et qui n'est même pas sauvée par sa vocation, c'est Constantin. Il cherche à la fois à renouveler des formes théâtrales jugées trop réalistes, et à obtenir l'assentiment et la reconnaissance de sa mère qui, elle, s'accommode parfaitement de ce théâtre : il est évidemment déçu. Il est également repoussé par Nina, qui lui préfère, comme sa mère, l'écrivain à la mode Trigorine. Il n'y survivra pas. Alexis Moncorgé lui donne vie avec engagement et passion, quitte à tirer le personnage vers l'hystérie et le pathétique : ses sentiments pour Nina le terrassent.



Hélène Zidi-Chérut rend donc hommage à l'écriture rythmée de Tchekov, faite de pauses, d'accélération, de moments forts, et de dialogues sans vraie communication (car l'autre est rarement atteint), en choisissant des acteurs à la fois frais et matures, en adoptant un tempo dynamique et varié, et en modernisant le texte de 1895. La représentation se déroule au sein d'une belle église du xve siècle, dont les murs sont ornés pour l'occasion d'une teinte bucolique. Celle-ci figure une nature champêtre idyllique qui sied merveilleusement au décor des trois premiers actes (théâtre de verdure, lac, jardin). Un simple tapis de gazon artificiel ou quelques meubles (banc, table) suffisent à définir l'espace de jeu et à marquer un changement de scène. La musique et les éclairages d'André Diot contribuent savamment aux changements de tonalité (frivolité, gaieté, nervosité, ivresse, tristesse, nostalgie, désespoir), outre le jeu des comédiens. Les costumes, enfin, à la fois contemporains et surannés, font le lien entre deux époques (le début de la modernité et l'époque actuelle). Le spectacle se révèle donc très dynamique, fiévreux, à la fois solaire et sombre, comique et tragique. Son rythme est toujours tendu.

Cette Mouette apparaît donc exaltante et bouleversante, même si le parti pris de mise en scène dans le dernier dialogue entre Nina et Constantin est discutable. En effet, Nina tue littéralement Constantin en l'armant et en faisant preuve d'une nervosité et d'une perversité étonnantes... Quant à Constantin, sa folie, si physique, si démonstrative, finit par amoindrir l'émotion du spectateur – quel que soit par ailleurs le talent du comédien. Il semble que la fin de la pièce de Tchekhov laisse plus de place à la nostalgie, au regret, à la pudeur, au vide intérieur... On aurait aussi aimé entendre davantage le discours sur l'art et le théâtre, disséminé dans toute la pièce. Mais il fallait opérer des choix. Et celui d'Hélène Zidi-Chérut est bien assez remarquable. ¶

Lorène de Bonnay

Les Trois Coups

www.lestroiscoups.com

La Mouette, d'Anton Tchekhov
Compagnie Laboratoire de l'acteur
01 47 00 43 55
laboratoiredeacteur@free.fr

www.lamouette.fr

Mise en scène, traduction, adaptation : Hélène Zidi-Chérut

Assistant à la mise en scène : Raphaël Haberg

Avec : Laura Mélinand, Alexis Moncorgé, Jérémie Loiseau, Laure Hennequart, Julien Jovelin, Michel Danjou, Hélène Zidi-Chérut

Compilation des textes et dramaturgie : Jutta Ferbers

Lumières : André Diot

Théâtre du Roi René • 6, rue Grivolat • 84000 Avignon

Réservations : 04 90 82 24 35

« Hélène Zidi-Chérut présente son adaptation de la pièce de Tchekhov au Théâtre du Roi René, qu'elle dirige. Entourée d'excellents comédiens de tous âges, elle incarne avec sensibilité la flamboyante actrice Arkadina, dans une mise en scène enlevée et contemporaine des plus efficaces. (...) Cette Mouette paraît donc exaltante et bouleversante. »

Lorène de Bonnay



la théâtrothèque.com
www.theatrotheque.com

TTT

A L'AFFICHE



TTT La Mouette de Anton Tchekhov. Mise en scène Hélène Zidi-Chéruy. *Chapelle du Roi-René* (AVIGNON, 84000). L'adaptation d'Hélène Zidi-Chéruy du texte de Tchekhov se veut résolument moderne.

L'avis de Henri Lepine

La Provence

JEUDI 26 JUILLET 2012

AVIGNON-GRAND AVIGNON



la Provence.com 70 900

Plans galères et listes d'attente...

Avignon, ton univers impitoyable. Pendant que certaines compagnies galèrent, que même des pseudo-stars comiques passées par la télé déchantent après s'être vues trop vite en haut de l'affiche, d'autres artistes ont la banane car ils ont plus que rempli. Certaines salles sont comètes jusqu'à la fin du Festival, mais l'on peut tenter sa chance sur liste d'attente. On pense à Clémentine Célerié (au Chien qui fume), à la (fabuleuse) création d'Alain Timar, ("Ma Marseillaise" aux Halles) qui fait l'unanimité. On songe aussi à "Voyages" du couple (belge) Ève Bonfanti et Yves Hunstad (à la Manufacture à 16 h 40) qui ne désemplit pas depuis le 14 juillet et que 150 programmeurs ont déjà vu. Le Chêne noir est bien rempli mais il reste des places pour tous les spectacles (Faites gaffe à "André" quand même), les comiques cartonnent généralement tout comme deux jolies surprises : "Himmelweg" (Caserne des pompiers) et "La Mouette" (Roi-René). La liste est loin d'être exhaustive...

Du 15 janvier au 15 mars 2013

.mag
tatouvu Numéro 61

Sous les projecteurs : *Donnez du sens à vos envies : www.tatouvu.com*

Zoom - Hélène Zidi-Chérut < Interview >

Zoom Interview Par Alain Bugnard

La Mouette

Au Théâtre de Ménilmontant

Hélène Zidi-Chérut et la compagnie Le Laboratoire de l'acteur nous offrent une nouvelle traduction et adaptation de La Mouette, où l'action se déroule dans le sud de la France.

Votre adaptation est un des beaux succès de cette saison. En quoi touche-t-elle le public ?

J'ai centré mon adaptation sur la jeunesse de la pièce et supprimé les personnages secondaires pour faire ressortir la modernité du texte et son parler très actuel. Ce qui me permet d'offrir une pièce d'une heure et quarante minutes : le spectateur ne voit pas le temps passer et a l'impression de redécouvrir le texte de Tchekhov. J'ai également déplacé l'action en France pour faire ressortir le caractère universel de l'œuvre et apporté beaucoup de fraîcheur au traitement du rapport amoureux. La manière dont Tchekhov aborde la question de la création reste aussi terriblement moderne. Beaucoup de



jeunes gens abordent le milieu artistique pour de mauvaises raisons et ce phénomène s'est accentué avec l'apparition de la télé-réalité. Être artiste, ce n'est rechercher ni la gloire ni la fortune. Tchekhov met ainsi en relief la face cachée du métier d'artiste, ce va-et-vient dangereux de l'ombre à la lumière. Il y eut beaucoup de Mouette dans notre profession : Marilyn Monroe, Romy Schneider, tous ces gens broyés par les médias du système...

Vous notez le caractère « clos, élitiste et destructeur » du milieu artistique. Cette propension ne s'aggrave-t-elle pas en ces temps de crise où le théâtre se cherche et souvent se perd ?

Je fais beaucoup de résistance pour rester le plus libre possible. Mais à quel prix ! Il faut se battre pour rester vivant et ne pas faire de l'épicerie ! Pour ce faire, je suis en train de mettre en route une salle à Avignon et un théâtre à Paris ! ■

Vaucluse

matin

vauclusematin.com

Mardi 17 juillet 2012

le dauphiné

Avignon & Carpentras

A 84

0,95€

RENCONTRE AVEC HELENE ZIDI-CHERUY "La mouette" et "Comment élever un ado d'appartement"

« J'adore les écarts artistiques »

THÉÂTRE DU ROI RENÉ

Hélène Zidi-Cheruy, fille de Claude Zidi, est directrice du laboratoire de l'acteur, créé en 2001 à Paris.

Après avoir travaillé avec Danielle Darrieux, Luc Besson et beaucoup d'autres, cette véritable passionnée, a formé Laëtitia Casta, Brahim Rahim, double César, et des comédiens de la nouvelle génération. Dans une ancienne chapelle à Avignon, au théâtre du Roi René elle présente deux spectacles, une nouvelle création de la Mouette où elle est actrice et metteur en scène, et avec une nouvelle distribution, Comment élever un ado d'appartement, succès du dernier festival.

Que représente le festival d'Avignon pour vous ?

C'est l'équivalent du festival de Cannes pour le théâtre. C'est créatif, intense, excitant, avec des gens passionnés et tout ce que cela comporte de débordement émotionnel, mais il y a beaucoup de vibrations. On est obligé de se transcender. Je ne peux plus m'en passer.

Comment élever un ado d'appartement, c'est à l'usage des parents dépassés ou d'adolescents incompris ?

Les deux. Les ados rient d'eux-mêmes et les parents aussi. Nous ne prenons pas parti, chacun rit de lui-même.



Hélène Zidi-Cheruy va ouvrir un nouveau lieu permanent, la salle de la Reine, 200 places, attenante au théâtre du Roi René. Et une antenne du Laboratoire de l'Acteur.

me. La situation n'est pas facile à gérer. Cette nouvelle race de jeunes a tout, ordinaire, portable... Ils peuvent rester à la maison avec un casque sur les oreilles et communiquer avec l'extérieur. En réalité ils ne bougent plus. Il ne s'agit pas de porter un jugement, mais de trouver des solutions. Les gens repartent morts de rire, et en parlent en famille.

Parlez-nous de votre adaptation de la mouette...

J'ai voulu faire une adaptation plus courte (1 h 45 au lieu de 3 h 15), plus accessible. J'ai supprimé des personnages qui pouvaient supporter de l'être, fusionné l'instituteur et le médecin. Souvent au théâtre on est pris en otage lorsque les spectacles sont très, très longs. Les gens repartent bouleversés. Il y a une bouche à oreille extraordinaire. J'en pleurerai tellement je suis touchée.

Passer d'Anne de Ran-

court à Anton Tchekhov, c'est facile ?

C'est paradoxal mais j'adore les écarts artistiques. J'aime bien explorer, savoir où sont mes limites, passer d'une comédie assez populaire à un théâtre différent, faire d'autres propositions.

Pourquoi avoir choisi de vous mettre au service des acteurs ?

J'ai connu les angoisses, les doutes, les attentes. Je comprends les acteurs. J'ai

décidé de les accompagner. Ils doivent arriver à travailler rapidement dès qu'ils sont prêts. Dans la réalité du métier, pas dans le fantasme. Il n'y a pas de place pour la mythomanie. Ceux qui viennent pour être célèbres, ils repartent assez vite. Il y en a eu beaucoup de mouettes dans le cinéma français. Tchekov en parle. Ma relecture de la pièce, c'est ce que je pense du métier...

Quels sont vos projets ?

Nous allons ouvrir début 2013 un théâtre permanent dans la Cité des Papes et un laboratoire d'acteurs où je serai présente 3 jours par semaine avec mon équipe de Paris, notamment Celia Granier-Deferre pour les débutants et Marc-Henri Dufresne, cinéaste qui met les comédiens en situation de tournage. Cela évitera aux sudistes de venir se ruiner à Paris. Je viens vers eux avec mes méthodes, théâtre et travail à l'image. Je donnerai la possibilité à ceux qui sont prêts, de passer à Paris des auditions publiques devant les professionnels qui ont besoin d'acteurs et veulent en découvrir.

Propos recueillis
par Jean-Dominique REGA

POUR EN SAVOIR PLUS

13 h 35 Comment élever un ado d'appartement ? 15 h 10 La mouette. Théâtre Roi René
04 90 82 24 35